

THÉÂTRE IMPÉRIAL
DE COMPIÈGNE

BALLET / OPÉRA
4 OCTOBRE - 20H30

MARIA DE BUENOS AIRES

ASTOR PIAZZOLLA / HORACIO FERRER

LE THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIÈGNE
PRÉSENTE

MARIA DE BUENOS AIRES

Ballet de l'Opéra national du Rhin

Opéra-tango sur un livret d'Horacio
Ferrer et sur une musique d'Astor
Piazzolla

Création en mai 1968 à Sala Planeta,
Buenos Aires

Durée 1h30

Chorégraphie, décors Matias Tripodi
Direction musicale Nicolás Agulló
Assistante chorégraphique Xinqi Huang
Costumes Xavier Ronze
Lumières Romain de Lagarde
Projections scéniques (photographies)
Claudio Larrea
Maria Ana Karina Rossi
Ténor Stefan Sbonnik
El Duende Alejandro Guyot
Violon solo Federico Sanz
Bandonéon solo Carmela Delgado

Avec les danseurs du Ballet de l'Opéra
national du Rhin :

Julia Weiss (Maria Blanche)
Dongting Xing (Maria Noire)
Marin Delavaud (Esprit d'El Duende)
Erika Bouvard (Actrice)
Ana-Karina
Enriquez Gonzalez
Brett Fukuda
Eureka Fukuoka
Rubén Julliard
Pierre-Émile
Lemieux-Venne
Jesse Lyon
Alice Pernão
Hénoc Waysenson
Maître de ballet Claude Agrafeil

Avec La Grossa - Orchestre Tipica de la
Maison Argentine :
Piano Ivo De Greef
Flûte traversière - Piccolo Florencia
Jaurena
Guitare Ignacio Naon
Contrebasse Lucas Eubel
Violons Jaime Flores Caceres, Bastien
Lacoste, Sonia Morin
Alto Romain De Mesmay
Violoncelle Gersende Bourlet-Perini
Percussion et batterie Javier Estrella
Percussion clavier Louis Domallain

En langue espagnole

Production Ballet de l'Opéra national
du Rhin

Direction artistique Bruno Bouché

En accord avec Warner Chappell Music
Limited

THÉÂTRE IMPÉRIAL
DE COMPIÈGNE

Direction Éric Rouchaud

Par respect pour les artistes
et le public, merci d'éteindre
votre téléphone portable. Il est
strictement interdit de prendre
des photos ou de filmer durant la
représentation.

L'ŒUVRE

Inspirée d'une légende urbaine du début du XX^e siècle, l'histoire retrace le parcours d'une jeune femme nommée Maria, travaillant à l'usine dans les faubourgs de Buenos Aires. Allégorie du tango, Maria deviendra une chanteuse à succès dans les cabarets de la ville. La première partie retrace son ascension vers la gloire et la seconde partie de l'opéra tango raconte son déclin et sa mort, incarnée par le bandonéon, instrument quasi-maudit, dans une maison-close. Maria, enterrée à Buenos Aires vers 1910, voit la ville se dérober par-dessus sa tombe. Elle erre alors dans les rues de Buenos Aires, telle une réincarnation du tango sous diverses formes et à travers les danseurs. L'opéra tango se termine avec la réapparition de Maria, donnant naissance à un enfant, symbolisant la renaissance du tango, et sa pérennité.

NOTE D'INTENTION

Le travail d'Astor Piazzolla me touche de manière profonde. Je le ressens comme un symbole très fort de la créativité spécifique au tango et à ses circonstances. Piazzolla est la figure qui a osé l'invention d'une forme ancrée dans la tradition du tango, qui n'exclut pas la projection vers d'autres univers possibles. Il a fait de l'expérience du tango un vecteur de liens vers des domaines artistiques divers et, enfin, a instauré un type de rapport à distance entre la création et Buenos Aires. Tout cela est aujourd'hui réapprouvé par la nouvelle génération d'artistes argentins de tango, à laquelle j'appartiens.

Participer à ce projet de création de Maria de Buenos Aires avec les artistes de cette nouvelle génération a donc pour moi une force particulière, car cela montre ce que nous pouvons redécouvrir face à l'oeuvre d'Astor Piazzolla et d'Horacio Ferrer. Depuis la fin des années 1980, le tango connaît une nouvelle impulsion et certains artistes commencent à le mêler à des langages venant d'autres disciplines artistiques. Une version chorégraphique de Maria de Buenos Aires vient donc s'inscrire pleinement dans ce mouvement.

Ce projet correspond aussi pour moi à la convergence de plusieurs expériences ponctuant l'itinérance de mes recherches liées au tango. Tout a commencé avec la rencontre de l'univers du tango en 2003 et ensuite, par la rencontre avec la compagnie de Pina Bausch en 2008. Ces deux événements résonnent dans un temps unique, celui de la proximité esthétique qui existe entre l'oeuvre de Pina Bausch et le tango, que j'ai silencieusement appréciée suite à cette première rencontre. Les rencontres avec le travail d'autres chorégraphes comme Boris Gibé et Bruno Bouché ont nourri

aussi énormément mes envies et mes questionnements quant aux possibles du tango. Je sens que le projet de Maria de Buenos Aires résume tout ce périple et donne une occasion nouvelle de relever le défi chorégraphique de placer le tango sur scène.

Mettre le tango sur scène est un appel qui de temps en temps se fait sentir dans l'air, plein de risques et d'énigmes. Cette création avec le Ballet de l'Opéra National du Rhin cherche une nouvelle réponse à ce défi. Pour se faire, je réaffirme l'idée de penser les mécanismes internes du tango, de laisser de côté ses clichés, de construire un corps esthétique complexe qui puisse trouver sa liberté sans nier ses influences artistiques et ses débordements possibles.

Inscrire le travail créatif de cette pièce au Ballet de l'Opéra national du Rhin, en interrogeant ce qu'est un Ballet au XXI^e siècle, a, je pense, tout son sens. Le tango traverse lui-même quelque part ce dilemme, et c'est en rassemblant réponses et expériences, je crois, que nous pourrons franchir de nouvelles portes.

Fort de toutes ces références et convergences, je suis heureux d'engager ce travail.

Matias Tripodi

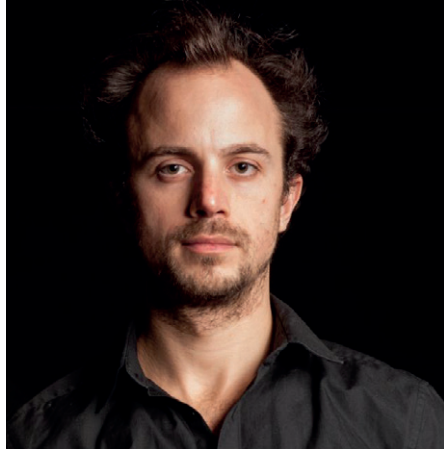
MATIAS TRIPODI, CHORÉGRAPHE

Danseur et chorégraphe de tango, Matias Tripodi est né à Buenos Aires en 1985. Formé dans les lieux traditionnels de tango depuis l'âge de 16 ans, il poursuit un parcours atypique vers plusieurs disciplines telles que la vidéo, le dessin, l'écriture, la musique et plusieurs techniques de danse.

Licencié en linguistique et littérature à l'Université de Buenos Aires (2012), Matias se spécialise dans l'intégration d'outils et de lan-gages artistiques pour des créations inspirées du tango. Sa recherche est marquée par l'objectif de transposer les mécanismes intimes de la danse du tango vers d'autres constructions esthétiques. En 2008 il commence divers projets comme professeur et danseur de tango, en Argentine et en Europe. En 2011 et 2012, il dispense des stages au Tanztheater Pina Bausch (pour la reprise de la pièce Nur Du).

En 2013 il passe une année de résidence à Marseille pendant « Marseille capitale de la culture européenne ». Matias Tripodi a suivi le travail indépendant des artistes tels que Boris Gibé (Les choses de rien), des danseurs du Tanztheater Pina Bausch et a mené plusieurs recherches liées à la dramaturgie et à la composition.

Depuis 2012, il développe ses propres créations et projets chorégraphiques. En 2015 il s'installe en France. Il a réalisé des projets avec des danseurs de l'Opéra national de Paris, le Ballet de l'Opéra de Leipzig, le Ballet de l'Opéra national du Rhin, l'Orchestra Tipica de Tango de la Maison de l'Argentine La Grossa...



Entre 2015 et 2016, il a été artiste associé d'Incidence Chorégraphique, sous la direction de Bruno Bouché. Depuis 2016, il commence à travailler avec Xinqi Huang.

En 2016, il crée son propre système de notation chorégraphique pour le tango, projet qui le mène vers plusieurs publications et vers une dimension de l'art contemporain interdisciplinaire. Après une série de collaborations avec le Ballet de l'Opéra national du Rhin, il propose sa première pièce avec cet opéra tango *Maria de Buenos Aires*.

NICOLÁS AGULLÓ, DIRECTION MUSICALE

Né en Argentine, il participe à 17 ans au festival international Guitarras del mundo et enregistre un disque de guitare dédié à la musique traditionnelle argentine. Installé à Buenos Aires pour les études supérieures, il exerce en tant que violoniste au sein des orchestres de la Radio Nationale et des orchestres typiques de tango.

En tant que représentant de la musique argentine et sud-américaine, il est sollicité pour jouer au Grand Auditorium du Palais des Festivals de Cannes, la Cité de la Musique à Marseille, La Cigale, l'Institut Cervantes ou la Maison de l'Amérique Latine à Paris ainsi qu'en Europe et en Amérique du Sud. Il a dirigé de nombreux orchestres et ensembles internationaux comme l'ensemble intercontemporain, l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne, Savaria Szimfonikus Zenekar en Hongrie ou le Teatro Colon Academy Orchestra en Argentine.

Chef titulaire de la formation symphonique du COGE (Chœur et Orchestre des Grandes Écoles), il est aussi chef invité de l'Orchestre et Chœur des Universités de Paris, l'Orchestre Français de Flûtes en France ou l'Ensemble Garage en Allemagne. Depuis 2014, il travaille au sein de la Cité de la musique - Philharmonie de Paris, notamment en dirigeant des orchestres du projet Démos.

Diplômé de l'Université Catholique d'Argentine en direction d'orchestre en 2009, il obtient le Prix de direction



d'orchestre au CRR de Reims avec Rut Schreiner en 2013 et se perfectionne auprès de Zolt Nagy (CNSMDP). Il a participé à la prestigieuse académie du Festival de Lucerne en compagnie de Matthias Pintscher, Susanna Mälkki et Alan Gilbert.

Il a également travaillé avec Peter Eötvös au Festival Bartók, à Royaumont et à l'IRCAM. Ses recherches musicologiques sur l'évolution de la musique argentine au XXe siècle publiées par EDUCA - Buenos Aires ont reçu une mention spéciale aux Prix Konex Musique Classique 2009 et ont été présentées au Salon international du livre de Buenos Aires en 2010. En 2018, il est invité à diriger l'Orchestre National de Lille sur un programme de tango contemporain.

LE BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DU RHIN

Créé en 1972, le Ballet de l'Opéra national du Rhin est un ambassadeur reconnu de la danse, enrichi par ses directeurs successifs : Jean Babilée, Denis Carey, Peter Van Dyk, Jean Sarelli, Jean-Paul Gravier, Bertrand d'At, Ivan Cavallari, et maintenant Bruno Bouché. Tous ont contribué par leur vision artistique, à faire de cette compagnie une troupe au savoir-faire et à la qualité internationalement reconnus.

Il est une des rares compagnies françaises à défendre un si large répertoire du baroque au contemporain pour donner à voir la danse dans tous ses états. La longue liste des chorégraphes de Bournonville à Heinz Spoerli, en passant par Balanchine, Kylián, Béjart, Forsythe ou Lucinda Childs, est là pour en témoigner.

Son répertoire comprend aussi bien des ballets « repères » comme *La Sylphide* ou *Giselle* que des relectures iconoclastes des grands titres du répertoire comme *Roméo et Juliette*, *Don Quichotte*, *Casse-noisette* ou *Coppélia*, des œuvres phares des grands chorégraphes du XXe siècle et des créations demandées aussi bien à des jeunes chorégraphes qu'à des artistes déjà confirmés. La compagnie dispose pour cela d'une troupe de 32 artistes permanents, venus du monde entier et qui, outre une solide formation académique initiale, sont capables d'appréhender les styles les plus divers.

Centre chorégraphique national depuis 1985, le Ballet de l'Opéra national du Rhin a pour objectif, en tant que compagnie de répertoire, d'apporter au public une culture chorégraphique et de la placer dans le contexte d'un monde en perpétuel mouvement.

LA GROSSA, ORCHESTRE TIPICA DE LA MAISON ARGENTINE

Créé en 2015 par Federico Sanz, La Grossa est aujourd'hui l'un des orchestres de tango les plus importants de France, tant par sa taille que par sa renommée. Ses programmes ambitieux qui revisitent les œuvres pour grands ensembles de tango, de la période de la *guardia nueva* jusqu'à la création contemporaine, sont le reflet d'une continuelle évolution du tango.

Acteur et moteur de cette transformation, La Grossa a été amenée à collaborer avec de nombreuses personnalités du tango argentin telles que Pablo Agri, Juan Cuacci, Marcelo Balsells et la nouvelle génération de tangueros. Elle travaille aussi régulièrement avec le chorégraphe Matias Tripodi, avec qui elle a le plaisir de partager la création de l'œuvre *Maria de Buenos Aires*.

Depuis sa fondation, La Grossa sillonne la France pour porter au loin ce bout de patrimoine argentin qu'est le tango. De la Normandie au Grand-Est en passant par Paris, elle donne régulièrement des concerts, notamment à la Maison de l'Argentine où elle a son siège.

Sous la direction de Nicolas Agullo, La Grossa propose une version revisitée de *Maria de Buenos Aires* un demi-siècle après sa création. Forte de ses musiciens spécialistes du tango, elle offre une approche originale qui enrichit l'œuvre tout en respectant l'esthétique de Piazzolla.

PREMIÈRE PARTIE

TABLEAU 1 ALEVARE

LE DUENDE (L'ESPRIT)

Maintenant que l'heure est venue et qu'une rumeur de morelle traverse la nuit dans ton silence, par un pore de cet asphalte je vais devoir invoquer ta voix...

Maintenant que l'heure est venue.

Maintenant que tu es morte pour toujours et que mes blondes sorcières, pour toi, se mettent à danser le tango dans des sabbats torrides, à l'aube, avec leur putain de contralto maladroit ;

Maintenant que ton amour s'en est allé au jeu et que, gauchement, avec une arcade étrange et canaille autour de chaque cerne, une croix de vin te brûla dans les ténèbres de ton front ;

Maintenant que dans la sordide tension flibustière d'un clavier bien trompé, les mains éveillées d'un Caïn et d'une tapineuse jouent des tangos avec tes os ;

Maintenant que la rancœur, avec la rage et la poudre d'un sou tire, sur son bandonéon plissé, la sorcellerie d'un coup en Aïe mineur vers le flanc de tes baisers ;

Maintenant que tu n'es plus à jamais, Petite Maria, je mêlerai une poignée de cette voix de bandonéon, qui brûle encore en ta gorge, avec un peu de la mienne,

Avec du marc de souvenirs, un souffle noir et un enrouement, gris d'un bourdon. Ainsi, de tes adieux intimes et extramuros de Buenos Aires, traversant les frontières

Simple de la mort, je dois porter ton chant obscur.

Il aura l'âge de Dieu et deux plaies anciennes : une haine à droite ; et à gauche, une tendresse. Et à la dure

Et douce mélodie de son écho fantomatique, les Marias

à venir, remontant Santa Fe en direction d'une autre aurore, se hâteront en tremblant sans savoir pourquoi elles se hâtent...

Maintenant que l'heure est venue. Fumée sombre et morelle noire... panache de fraîcheur nocturne, voilà que ta voix – comme Maria – viendra avec ton souvenir, ici, ténue et unique, maintenant.

Maintenant que ton heure est venue : Maria de Buenos Aires.

TABLEAU 2 THÈME DE MARIA

(Instrumental)

TABLEAU 3 BALLADE POUR UN PETIT ORGUE FOU

VOIX D'UN CHANTEUR POPULAIRE *(chanté)*

Petit piano de déveine qui moud des contes... voyons !
Si le boiteux, dans les effilochures de sa valse, montre la jeune fille, celle que personne ne veut voir !

VOIX DES HOMMES QUI SONT REVENUS
DU MYSTÈRE

(parlé)
Que le diable trempe dans le grenache sa patte boiteuse alors qu'il le foule.

VOIX D'UN CHANTEUR POPULAIRE *(chanté)*
Le temps dévoile ses effilochures, et personne ne veut la voir !

LE DUENDE *(parlé)* Elle est venue de cette dimension lointaine d'au-delà des faubourgs où une barrière et un chemin rejoignent l'espérance ; la cloche, trois étoiles, un cerne sur le balcon ombragé, un goal, la place... Sans hâte, le soleil d'une messe, avec matins, des voisins, des pigeons ramiers ; quelques jeunes gars qui s'adonnent aux jupes des femmes ; et un quai, avec une autre fumée et une autre

peine, et un autre train pour l'attente. Une neuvaïne, une prostituée, une épicerie.

VOIX D'UN CHANTEUR POPULAIRE

(chanté)

La petite est née un jour

où Dieu était saoul :

C'est pourquoi, dans sa voix, trois fausses

notes

faisaient mal... Elle naissait

avec une insulte dans la voix !

VOIX DES HOMMES QUI SONT REVENUS

DU MYSTÈRE *(parlé)*

Trois clefs de sol noires... Un jour

où Dieu était en colère.

VOIX D'UN CHANTEUR POPULAIRE *(chanté)*

Trois clefs de sol noires... Un jour

où Dieu était de mauvais poil.

LE DUENDE *(parlé)*

Et deux grands anges gardiens bruns,

deux étranges pigeons qui trottaient sur

la rive plate, amenèrent – en pleurant – la

Fille sur leur dos. Sur la chaux sombre de

l'ultime mur, repliant de tristesse leurs ailes

de fer-blanc, ils gravèrent son nom : Maria,

avec des balles brunes. Ils firent ses jours de

sable et de froid, si durs ! Et, par derrière

la rivière, bien loin, là où la rivière rejoint le

néant, avec une question brodée dans le pli

de sa jupe, la Petite Maria grandit en sept

jours.

VOIX D'UN CHANTEUR POPULAIRE *(chanté)*

Improvisation musicale de malheur,

Milonga de chance et de vérité ;

qu'un mauvais bourdon

– sans te pleurer ni t'aimer –

phrasait dans ta solitude...

VOIX DES HOMMES QUI SONT REVENUS

DU MYSTÈRE

(parlé)

Petite... Quelle déveine

que de savoir toute la vérité !

VOIX D'UN CHANTEUR POPULAIRE *(chanté)*

L'improvisation musicale de la Mort

pointait dans sa solitude.

LE DUENDE *(parlé)*

Comme cette ville, en deuil et en fête,

dérobinée aux sorcières médiocres et en chaleur qui encouragent à vivre, Maria appartient un peu à l'insomnie inquiet de chaque partie de cartes suicidaire, à chaque coup vide au pari perdu de la solitude. Elle fut le vers d'un désir crié avec colère à la porte du premier échec et la rose borgne d'un clown boiteux. Déesse et vagabonde, du ciel et de la pègre, elle fut également le piège. Et attachés par un cheveu, ils s'en vont à travers l'aube, sa part d'abîme, sa part de pain.

VOIX D'UN CHANTEUR POPULAIRE *(chanté)*

Et dans le quartier, les vieilles

harpies aux capuches noires,

comme en une eucharistie

très sale, disent pour Maria

leurs prières argotiques en croix.

VOIX DES HOMMES QUI SONT REVENUS

DU MYSTÈRE

(parlé)

Là-bas, dans le quartier, Maria,

on a donné un nom à ta croix !

VOIX D'UN CHANTEUR POPULAIRE *(chanté)*

Maria des Prédications,

tu auras deux tangos en guise de croix...

LE DUENDE *(parlé)*

Mais ces hommes-là, les durs maîtres de ma

tristesse, qui savent ce qui se cache derrière

le fait de se remonter les manches en

silence, et qui sont revenus – à leur manière

– avec tant de lenteur, tant de sérieux

envers tous nos mystères, quand une peine

totale remplit l'air des tripots de son tango

cadencé, ils la nomment – à peine – en

aboyant à son souvenir l'ombre des tangos

qui furent jadis, mais qui n'existent plus.

VOIX D'UN CHANTEUR POPULAIRE *(chanté)*

Pauvre Maria de Buenos Aires...

LE DUENDE *(parlé)*

Tu es l'oubli

entre toutes les femmes.

VOIX D'UN CHANTEUR POPULAIRE *(chanté)*

Pauvre Maria de Buenos Aires...

LE DUENDE (*parlé*)
Tu es l'oubli
entre toutes les femmes.

VOIX D'UN CHANTEUR POPULAIRE (*chanté*)
Pauvre Maria de Buenos Aires...

LE DUENDE (*parlé*)
Tu es l'oubli
entre toutes les femmes.

TABLEAU 4 MILONGA DANS LE STYLE DE CARRIEGO

(pour la petite Maria)

MOINEAU DE BUENOS AIRES QUI
S'ENDORT (*chanté*) Dans les yeux de ma
petite,
contrepoint à d'autres pleurs,
avance une nostalgie sombre
des choses qui ne se sont pas encore
passées.

La rue lui a jeté ses cartes
de haine, toutes truquées.
La mère : elle filait des paresse ;
et le père : il apportait ses échecs.
Le vieil argot triste
du blues des bars louches,
donne un je-ne-sais-quoi à ma Maria
et un autre au dos de son chat.

(*parlé*)
Sombre la voix, la hanche,
la raie et les seins sombres,
que suivent, par un coup en traître, de dos,
les désirs de vingt mâles.

(*chanté*)
Au beau milieu de la nuit, quand il pleut
toujours pareil – toujours – dans sa cour ;
les bouches souterraines
lui content des tangos féeriques.

Soixante-dix fois les sept
vents du Sud l'ont soulevée ;
à ma voix seule elle entrouvre
sa peau, sa rose et ses années.

MARIA (*chanté*)
Moineau de Buenos Aires qui s'endort,
jamais tu ne parviendras jusqu'à moi.
Je suis la rose d'un « je ne t'aime pas »,
et jamais tu ne parviendras à moi.

MOINEAU DE BUENOS AIRES QUI
S'ENDORT (*chanté*) Tu t'en iras de nuit,
Maria,
de ce quartier de Buenos Aires,
la tresse défaits
et le rêve déboutonné.

Et les camionneurs bruns
qui cherchent querelle au marché,
te feront un bouquet de fanes de navets
et un chœur de coups de poignards.

Au-delà, dans les grands lointains
vivant la nuit et imbibés de whisky,
deux hippies à la barbe sinistre
l'insulteront de miracles.

(*parlé*)
Les blondes mandragoristes
d'un zodiaque mulâtre
lui feront treize morsures
sur les lignes de la main.

(*chanté*)
Et son baiser, qui était un peu
de safran et sans envie,
aura le goût de neuf colonnes,
comme s'il s'agissait d'une agression !

Soixante-dix fois ils lui auront volé
les sept émerveillements,
il lui en restera trois : le mien
et les yeux de son chat.

MARIA (*chanté*)
Moineau de Buenos Aires qui s'endort,
tu ne parviendras jamais jusqu'à moi...

MOINEAU DE BUENOS AIRES QUI
S'ENDORT (*chanté*) Ma voix, tu l'entendras
à jamais
dans toutes les voix.

TABLEAU 5 FUGUE ET MYSTÈRE

(*Instrumental*)

TABLEAU 6 POÈME VALSÉ

(pour flûte, violoncelle et voix de femme)

MARIA (*chanté*)

Un bandonéon où ma tristesse s'est gravée
a aujourd'hui mélangé dans ma gorge deux
frissons :

l'un au goût du Sud m'a donné le frisson de
Milonguita,
et l'autre – pire – qui a goût du Nord, et
personne ne chante !

(*parlé*)

Du bandonéon, qui sent l'ombre des
maquereaux,
j'entends l'archange de la prostitution
chanter son méchant accord à sept voix
qui sonnent bien sept et qui sont – toujours
– la mienne.

(*chanté*)

Si jusqu'à l'étreinte de la mort je me sens en
chaleur,

et que je meurs un peu chaque fois
que je suis au milieu d'un groupe de gars,
quel deuil y aura-t-il qui ne parviendra
à être plus le mien ! quelle sourde
embuscade qui ne puisse alors être
mienne!

(*parlé*)

Et je serai un reste de cendres de tango ;
et le mi-amour, depuis sa fin, me fera un
clin-d'œil,
et, une fois encore, je brûlerai une nouvelle
vie pour deux sous, sur un repli lunatique
de mon soutien-gorge.

(*chanté*)

Je serai plus triste, plus rejetée, plus
dérobée
que l'atroce tango que personne n'a été
jusqu'à présent ;
et à Dieu, je donnerai, morte et trottant vers
le néant,
le tremblement spasmodique de cent
Marias...

(*parlé*)

Un vent nouveau de la rose des vents
remue le son d'un bandonéon dans ma
retraite.
Et le bandonéon a une balle dans son
souffle
pour crier ma mort au chant d'un seul coup
de feu....

TABLEAU 7 TOCCATA VAGABONDE

(*pour bandonéon, narrateur et percussions*)

LE DUENDE (*au bandonéon*)

Les plaies de ton soufflet perlent goutte à
goutte
comme un prestige transi de glycines. Et
tes plis
étaient l'écho d'un rosaire en tango,
ceignant
la tendresse roussâtre d'un miracle... Quelle
arnaque ces épines qu'un jour tu nous as
vendues en ceignant au calvaire !

Je sais qu'entre tes voix, secret et arbitraire,
le Diable affole tes languettes ; et que tes
chants
sont des cris dérobés de la mauvaise huile
qu'un Goya misérable peignit sur un suaire,
avec des larmes de Judas, de pauvres filles
et de connards.

J'ai vu ton troupeau canaille de
bandonéons
battre leurs ailes noires et brûler les
boutonniers
au moment de la Macumba. Et là-bas, dans
les va-tout
du Mal, tout frais saignant du marbre
trouble des boutons, la voix de la Petite, à
bouche que veux-tu !

Où l'as-tu enterrée ? Malheur à moi ! Si elle
était
le peu de mystère qu'un Dieu affligé,
un pauvre Dieu de Buenos Aires qui
aimait à sa manière, nous a donné pour
que toujours - à l'intérieur – une question
continue à nous tarauder, que toi, tu nous
as tuées !

Au jour d'aujourd'hui, de piège et de
prophétie,
les doigts sourds d'un ange rebelle te
joueront
un solo à deux poignards, pour chaque
méfait ;
un solo d'Isariote, avec un swing
d'antiphonaire
de prison, jusqu'à ce que tu craches, à
deux, les deux claviers !

Alors, avec un vers de dents serrées,
un vers en lame de hache, assoiffé, total,
interdit,
je vais te faire une estafilade triomphale, de
bord à bord, pour que tu meures triste, en
criant debout,
comme en une nausée de tangos, ce que tu
as perdu.

TABLEAU 8 MISERERE DES FAUBOURGS

(Vieux voleurs dans les égouts)

VIEUX VOLEUR EN CHEF *(chanté)*

Aujourd'hui, voici que de la bouche des
poètes, des escrocs, des salopes, sort de
nouveau un corbeau blanc ; aujourd'hui,
voici que par le deux profond et fixe des
dés, deux petits yeux fous regardent,
depuis un autre monde...

Aujourd'hui, voici que le pied fatigué du
néon d'un lampa-daïre va chercher son
pareil dans des bars miteux ; aujourd'hui,
voici que l'assommante tangueson de
quelque café noisette, un arlequin – qui a
vu le bout de la cordelette – s'est blotti
dans les bras d'un morceau de sucre.

VOIX DES TENANCIÈRES *(parlé)*

Avec des restes de vieux crêpe en flammes,
nous allumerons des lampes, nous les
vieilles tenancières.

VOIX DES VIEUX VOLEURS *(parlé)*

Nos ongles de vieux voleurs auront
des signes ataviques de superstitions.

VOIX DES TENANCIÈRES *(parlé)*

Nous les vieilles dames, en ouvrant les lits,
nous aurons la feuille de thé entre les seins.

VOIX DES VIEUX VOLEURS *(parlé)*

Avec un masque verni sur la bouille,
nous chanterons les matines avec deux
barres à mine.

VOIX DES TENANCIÈRES ET VOLEURS À
UNE VOIX *(parlé)*

Aujourd'hui la Petite arrive, et fleuriront
la malchance, le vin, un ré très mineur.

VIEUX VOLEUR EN CHEF *(chanté)*

Parce que c'était écrit en lettres de sel sur
les murs
de ces catacombes solitaires de Buenos
Aires,
nous ouvrons au cri de sept vieux
bandonéons

un septième sceau argotique et mûr.

Parce que c'était écrit dans un tango, ce
jour,
et que dehors, c'est l'oubli, et qu'on est
mardi, le treize, un coq de sang noir, par
trois fois,
chantera la Pâques du faubourg qui
annonce Maria.

VOIX DES TENANCIÈRES *(parlé)*

Voici que vient la Petite, à la recherche du
sombre chemin vers l'abîme, montée sur
son chat.

VIEUX VOLEUR EN CHEF *(chanté)*

Ses yeux sont des chandelles vagabondes
de lumière accroupie, qui allument, en
courant sur les dalles,
de petites aurores boréales de choses,
très vieilles, qui habitent dans les égouts.

Les nuits brûlent l'arrière de son front,
comme des bonnes sœurs de poussière
humides qui raccommoient, – en priant des
milongas morbides – leurs cernes chauds,
doux, silencieux et étranges.

VOIX DES VIEUX VOLEURS *(parlé)*

La Petite est arrivée... La Petite est tombée
:

nous dirons un cantique en Clef de Non !

VIEUX VOLEUR EN CHEF *(chanté à Maria)*

À partir d'aujourd'hui, et pour toujours,
je condamne ton ombre : qu'en peine et
dérobée à la main de Dieu,
elle retourne sur l'asphalte, dramatique,
seule,
et traîne tes fautes, bien femme et bien
ombre,
saignée par sept couteaux de Soleil.

*(Maria fredonne de manière déchirante son
thème en toile de fond des chœurs)*

VOIX DES TENANCIÈRES *(parlé)*

Maria palombe, Maria dans la panse,
les martyrs te feront subir leur sordide vol.

VOIX DES VIEUX VOLEURS *(parlé)*

Maria d'un peso, Maria quel rire !
Deux mains de craie t'agrippent les
cuisses...

VOIX DES TENANCIÈRES *(parlé)*

Maria d'un whisky, Maria on the rocks,
quelle saveur – au retour – tu auras en
bouche !

VOIX DES VIEUX VOLEURS (parlé)
Maria au revolver, Maria de l'Amén,
et tu auras un point écarlate sur la tempe.

VIEUX VOLEUR EN CHEF (chanté)
Là-bas va l'ombre de Maria vers son autre
enfer...

Ne demeure ici que l'enveloppe rose de
son corps :
il contient tout le mal du monde, en
fleur, accompli et ouvert jusqu'à la fin ; et
cependant, son cœur
a refusé d'être pire !

VOIX DES TENANCIÈRES ET DES VIEUX
VOLEURS, ENSEMBLE

Vieux Voleur en Chef :
son cœur... il est mort !

SECONDE PARTIE

TABLEAU 9 CONTRE-MILONGA EN SIGNE DE DEUIL

Vieux Voleur en Chef : son cœur... il est mort !

(pour la première mort de Maria)

LE DUENDE (parlé)

Maria de Buenos Aires
est morte une première fois ;
on l'a enterrée, il était tard déjà...
avec ses grimaces funèbres,
un couteau et une clochette.

Et l'aube s'étouffa avec une sensation
d'embolie
Vagabonde, au moment où la Petite s'en
alla, conduisant son geste, vers une rue de
bougies et de magnolias
et avec les choses de la mort et le froid
par-dessus.

Et au coin de rue où tricotent encore
les petites mamans mélancoliques,
deux fraîches Malenas
– qui étaient mortes plusieurs fois déjà –
lui apprirent à mourir.

Mystère là-bas, chantant un Miserere sur la
corde
d'un jingle obscène en la solitude du
sacrement,
tandis que ceignaient le canon de
palombes
les douze Judas d'un petit Christ saoul.

Dans les usines, les jeunes filles
qui passent la nuit à tisser
recouvrirent Maria
d'un géranium en polyamide
et d'une orchidée de percale.

De son décolleté sortait une nuée
noire et attachée par le ruban sale et triste
qu'un étrange Beatle détressait, à la
sourdine,
du deuil mystérieux de ses twists.

La Petite mourut tellement quand elle se
mit à mourir

qu'elle était une femme enceinte tragique,
pleine de petites morts, enfantant sans
cesse !

Passa le cortège de suicidés ; et dans
l'ombre
tranquille endeuillée dans la latitude d'un
gratte-ciel, quatre séraphins en pantoufles
brodèrent
l'ombre rose d'un satellite de glace.

Quelle histoire ! Notre Maria
mourut une première fois...
Deux mendiantes l'enterrèrent
pour un double pourboire
dans le marc d'un expresso.

Mais dans sa déprime solitaire, avec son
désir gauche pour un câlin surhumain fou,
sur le rythme de contrayum-ba de deux
petites explosions dans les yeux,
elle versa deux larmes de rimmel dans la
tombe...

Maria de Buenos Aires
pleura pour la première fois.

TABLEAU 10 TANGATA DE L'AUBE

(Instrumental)

TABLEAU 11 LETTRE AUX ARBRES ET AUX CHEMINÉES

L'OMBRE DE MARIA (*parlé*)

Buenos Aires, avril de Toute Ma Tristesse.
Chers arbres, cheminées bien-aimées,
vous qui donnez de l'ombre et des nuages
dans mon quartier :

(*chanté*)

Ma douleur a inventé la douleur
d'une autre croix de même racine ;

(*parlé*)

Tout s'est passé comme vous le saurez...
Je porte le deuil de mon propre souvenir.
Pendant ce temps je vous écris – avec de
la tendresse sur les épaules et pleine de
cet unique gros mot que je ne sais pas
prononcer – sort de nouveau le Soleil pour
lapider ma peur avec des miettes de son
agréable petit-déjeuner, comme celui
qui lance trois boules sur vingt au visage
ensanglanté de l'infamie.

(*chanté*)

Les gens sont partis vivre ;
le ciel tient tout entier dans le salaire d'une
journée !

Fou de bleu, Dieu déborde de lumière
pour pétrir les oiseaux et le pain.
Si Lui, me ferme de nouveau la grande
fenêtre,
fatigués de moi, mes yeux se retourneront
trois fois et s'en iront
louchant vers un Guignol
de poudre et d'alcool.

Alors, on dira ensuite dans le quartier :
« Son souvenir est malade, encore une
fois... »

(*parlé*)

Chers arbres et cheminées bien-aimées :
comme la fumée et la feuille déjà perdues,
vous entendrez mon nom avec l'ombre
mort-vivante la première et la dernière
fois qu'un vent – asthme du Sud, goût
de l'Amen, mâle en exil – entrera pour
improviser son Tango encore pour Buenos
Aires.

(*chanté*)

Rien de plus. Il n'y a pas d'adieu :
car l'adieu nous faisait mal au début et pas
à la fin.

Et sur un balcon à l'odeur de ma voix,
mettez-lui deux petits signes de deuil avec
de la suie.

TABLEAU 12

AIR DES PSYCHANALYSTES

CHŒUR DES PSYCHANALYSTES (*parlé*)

Venez voir, messieurs !

Du jamais vu !

Nous apporterons les psychanalystes
à ce cirque de Buenos Aires !...

Venez voir ! Des jongleurs

D'un beau remords,
celui qui fait une tentative tragique
avec sept Libriums impairs !

PREMIER PSYCHANALYSTE (*chanté*)

Buenos Aires, Buenos Aires, sors tes rêves
et mets-les au soleil, car les rêves ont des
pointes,
rataplan, rataplan !

CHŒUR DES PSYCHANALYSTES (*parlé*)

Venez voir ! La vie

s'est emberlificotée avec la tristesse vague,
et un Moi, parce que ça lui dit bien,
digère des angoisses enflammées !

C'est ici que se fait la culbute
d'une rancœur qui, en pantoufles,
fait sortir une explosion de cauchemars
de derrière le masque !

PREMIER PSYCHANALYSTE (*chanté*)

Buenos Aires, Buenos Aires,
sors tes rêves et mets-les au soleil,
car les rêves ont un fil tranchant,
rataplan et rataplan !

CHŒUR DES PSYCHANALYSTES (*parlé*)

Venez voir ! Se montrant

sur le plan sagittal,
un grand souvenir dompté
donne un double oubli mortel.

Venez voir ! Avancez !

Sur la piste, petit à petit,
une ombre file la pelote,
de culpabilité d'avant d'avant...

PREMIER PSYCHANALYSTE (*chanté*)

Buenos Aires, Buenos Aires,
sors tes rêves et mets-les au soleil,
car ce rêve est celui de Maria,
rataplan, rataplan !

CHŒUR DES PSYCHANALYSTES (*parlé*)

Caméra une : au souvenir !

Caméra deux : à la conscience !
Qu'ils installent un décor
avec des trapèzes de ténèbres
pour que la Petite fasse son saut
vêtue de mémoire noire.
Et le Premier Psychanalyste
lui demande quatre pirouettes.

PREMIER PSYCHANALYSTE (*chanté à l'Ombre de Maria*)

Ferme les yeux, Maria :
ainsi dans tes yeux entrera
Une cour laide et un chant
qui résonnera dans cette cour.
(*parlé*)

C'est ta mère qui pleure ?

L'OMBRE DE MARIA (*parlé*)

Je ne l'entends pas. On raconte qu'elle
avait à sa ceinture une grande sensibilité,
comme d'une chaise vide, et qu'elle
nettoyait les étoiles sales au-dehors. Mais
qu'elle ne pleurerait jamais. C'est ce que
racontent ceux qui l'ont connue. C'était un
vendredi – et pas le Vendredi Saint –
et maintenant, je m'en souviens mal.

PREMIER PSYCHANALYSTE (*chanté*)

J'ai ouvert tes rêves, Maria ,
et ainsi, dans tes rêves, il y aura
une forge à deux mains
et dans cette forge elles font du pain.
(*parlé*)

Ce sont les mains de ta mère ?

L'OMBRE DE MARIA (*parlé*)

Je ne sais pas. Mais de lui, on s'est souvenu
qu'il jouait aux dés avec deux ciseaux
maculés de sang coagulé, et qu'il perdait
aussi souvent qu'il le souhaitait. C'est ce
que jurent ceux qui alors gagnaient contre
lui avec des sept et des onze de rire.
C'était un Mercredi des Cendres, et je m'en
souviens mal.

PREMIER PSYCHANALYSTE (*chanté*)

Ferme les yeux, Maria,
ainsi tu verras dans deux yeux
un cri et un baiser gauche
qui dans ce baiser s'en va.
(*parlé*)

C'est ton premier baiser ?

L'OMBRE DE MARIA (*parlé*)

Je ne saurais dire. Mais on raconte qu'il
renfermait autant de tristesse qu'il y en
eut en ce Jésus qui, ne pouvant s'offrir du
bois, se peignit une croix sur le dos. Et que,

ce baiser, un autre jour, se fit faire un petit
avorton de cerise sur chaque lèvres. C'est ce
que taisent ceux qui ont eu connaissance
de ce baiser et qui le savourent encore.
Moi, alors, j'étais une rose ; et je m'en
souviens mal.

PREMIER PSYCHANALYSTE (*chanté*)

J'ai ouvert tes rêves, Maria,
pour qu'ainsi dans tes rêves entrent
un whisky et deux coups blonds
qui s'entendront depuis le fond.
(*parlé*)
C'est ton cœur qui appelle ?

L'OMBRE DE MARIA (*parlé*)

Difficilement. Mon cœur coupé en quatre,
il est – disent – ils – enterré dans les quatre
ouvertures d'un billard volé. Celui que
je porte maintenant, je l'ai acheté à une
vendeuse de cœurs qui avait des cœurs
d'occasion dans un paysage minable,
et qui vendait de petits cœurs tristes de
tarot français et de lapin, de tatouages de
marin nonchalant, de rime de berceuse et
d'artichaut. Moi, elle m'en a donné un qui
est d'apparat et ne fait pas mal, retailé
dans le tablier d'un bandonéoniste ; avec
une petite aiguille d'étain et un fil de fumée
marron, elle me l'a brodé sur le ventre.
Elle a dit que c'était ce qui convenait
pour quelqu'un qui, comme moi, est une
ombre de Maria, et moi, en tant qu'ombre
– seulement ombre – je serai ombre et je
serai vierge pour toujours. Elle l'a dit tout
en cousant, et je m'en souviens mal !

PREMIER PSYCHANALYSTE (*chanté*)

J'ai couvert ta poitrine, Maria,
d'une poignée de sel,
car de l'intérieur te regarde un zéro,
et ce zéro va te pleurer !

L'OMBRE DE MARIA (*chanté*)

Du gris nombreux
d'avant-hier
je ne me souviens plus
que de ce mystère
cruel qui me cria :
« Nais ! »
et quand je suis entrée dans la vie,
il se mit à sourire...
Et à la fin, me voyant ainsi,
si ultime et si moi,
en se mordant, il cria :
« Meurs ! »

TABLEAU 13

ROMANCE DU DUENDE

LE DUENDE *(parlé)*

Ici, en ce bar magique et talismanique,
on sait – presque tout !
En pariant, les valets et les rois, malfrats
ventriloques Racontent des choses que le
Destin fait fermenter entre les cartes.

Ici, collé au revers plat de chaque verre,
nous regarde l'œil tranquille et ouvert de la
folie,
qu'un rimailleur qui voulut voir les traces de
pas
du diable, a cousu d'un petit fil
d'amertume.

VOIX DES TROIS MARIONNETTES SAOULES DE CHOSES

(parlé)
Depuis ce verre que le Duende,
dans sa tristesse, est en train de s'enfiler,
nous, trois Marionnettes Saoules
de Choses, nous le surveillons.

LE DUENDE *(parlé)*

Ici, où le lendemain a le goût d'autrefois,
en cherchant Dieu j'ai vu, dans un frisson,
qu'il était dans ce que j'aime et ce que je
regrette,
coupé au bon moment, comme la taille
du grain donne la taille de l'été.

Ici, en chaque bouteille, rentre une rivière ;
et au fond de cette rivière il y a un autre
zinc ;
et bourré, dans ce zinc, un vers à moi,
et, dans ce vers, l'argent triste d'une autre
rivière
que me fit Duende, me fit...
il y a mille ans !

VOIX DES TROIS MARIONNETTES SAOULES DE CHOSES

(parlé)
Le Duende – qui, dans le petit opéra,
venait conter l'histoire –
a perdu une ombre
et, bourré, il l'appelle.

LE DUENDE *(parlé)*

De moi, qui joue sur toi, je t'envoie ce
morceau
de tango avec des cernes, pour que là-bas,

dans ta peine, complètement,
il remue dans la cendre amère de tes pas
la bagarre énamourée d'un chant amical.

De moi, et jusqu'où tu puisses m'entendre,
mille pesos de blondes, changeantes et de
filles à la Melato, iront jusqu'à ton néant
lancer
un tas de brillantes étoiles sur ton ombre.
(Les os d'Olivari connaissent ce tas !)

VOIX DES TROIS MARIONNETTES SAOULES DE CHOSES *(parlé)*

Pauvre Duende ! Il va, désespéré,
vers cette petite ombre :
et il nous demande, à nous ses comparses,
de lui apporter ses pleurs.

LE DUENDE *(parlé)*

De moi, et d'où que tu sois, avec une force
de fous, comme un hymne extravagant,
résonnera avec une telle profondeur le
concert de mauvais goût qu'un vieil aveugle,
à toi, te jouera à la tierce
brune de son Stradivarius vagabond.

De moi, et où que tu sois, je réunirai un
assemblée
de petits Duendes
qui retourneront la brume de ta peau ;
et le bruit d'une taverne de pénitents
emprisonnés
dira ton Annonciation en verlan.

VOIX DES TROIS MARIONNETTES SAOULES DE CHOSES

(parlé)
Nous irons tous, Don Duende,
nous les clients de cet assommoir,
apporter à la Petite
de votre part, un miracle.

LE DUENDE *(parlé)*

Et dès lors que tu renaîtras, tu sauras quel
piège
renferment le maté dans sa barrique, et le
ciel du trou d'aiguille qui lève son regard
depuis sa chaussure ; la pluie qui n'arrive pas
et une gorgée de cette pluie ; et le temps
dans son sablier... Et ainsi Maria, ainsi, Maria,
pour chaque je t'aime,
les neuf lunes folles et en rut, d'un infarctus
de lumière te feront – autour – les clins d'œil
sentimentaux d'une danse jusqu'au point du
jour de rires et de naissances.

CHŒUR DES TROIS MARIONNETTES SAOULES DE CHOSES

(parlé)

Allons-y maintenant, Ombre de Maria,
avec le mois de Décembre et les chants
que pétrit Le Duende
avec le pollen de ce zinc.

LE DUENDE (parlé)

Et ainsi, dans un silence de croche,
viendra – enfin – ton jour : un alezan
Dimanche, qui t’offrira, avec les plus
horribles petites feuilles de laurier parfumé,
la beauté angélique et vagabonde de ses
rameaux.

Ton jour naîtra du méridien
rompu du seuil où un poète
cuit sa messe sens dessus dessous.
Ainsi soit-il, Maria, pour un chrétien.
Ainsi soit-il de toi et de nous... Ainsi soit-il !

TABLEAU 14 ALLEGRO TANGABLE

(Instrumental)

TABLEAU 15 MILONGA DE L’ANNONCIATION

L’OMBRE DE MARIA (chanté)

Trois marionnettes
– jambes tordues et folles –
qui me plantèrent, hier, une violette dans la
bouche, un couteau entre leurs dents,
au revers de mes hanches grises, cousent
un grand rapiéçage en fleur
de fenouil et de sisal...
Aïe !
Maigre et en bande
– tellement enchaîné –
un Jésus de pacotille m’attrape, à la quarte,
par la voix, sur un tango des faubourgs
peloteur
au rythme
de point de croix ;
et un doux ramier en argile
de Croix du Sud
qui aujourd’hui m’a fait trembler.

Et un angelot
en terre cuite,
éborgné par le cri sur le veuvage brisé
d’un parapet, marmottant un psaume en
galimatias, avec un jasmin a attaché un petit
soleil de lait à mon soutien-gorge. Aussi ai-
je deux spasmes de lumière
sous la peau !

Allez, Maria !

Si neuf pleurs
sont tout le sombre mystère qu’il y avait
à voir, quelle vaine tentative tu vas faire à
maturité !
Quel dur rameau céleste te va faire craquer !
Allez, ça va arriver !
Allez, c’est une douleur qui fait du bien !
Aïe !

(Une strophe identique à la deuxième
intégralement fredonnée).

J’ai étouffé tant de tendresse
que d’une seule tendresse, je peux enfanter
Dieu !
Et s’il se trouve que personne ne veuille
naître de moi, dans le châle volé à quelque
Chaplin,
entre mes bras, je donnerai le sein
à une bottine.

TABLEAU 16 TANGUS DEI

Une Voix de ce Dimanche chante.
Le Duende parle

UNE VOIX DE CE DIMANCHE

Aujourd’hui, c’est dimanche, et en ce jour,
on sort du dominical
une fiancée sans dimanche
et l’avant – dernier ivrogne.

LE DUENDE

Aujourd’hui, c’est dimanche : Laurier au lait.
Du bord de sa cuillère,
Il tire trois sons de cloches de son
capuccino.
Derrière les missels, les fesses
Défaites mais joyeuses des matrones
picorent
des motets : Laurier à l’ail.

UNE VOIX DE CE DIMANCHE

Aujourd’hui c’est dimanche et les sorcières
Soupirent, parce que les gosses et les
clowns,
Regardant depuis leur sauce,
Leur envoient des soleils.

LE DUENDE

Aujourd’hui c’est dimanche : Laurier et
paresse.
comme tous les dimanches, un bâillement
surgit.
Et dans ce bâillement, les jeunes filles
apportent la bonne nouvelle du bien

mauvais pas.

Qui brûle dans l'effilochure prodigue et tendue de leurs blue-jeans : Laurier chaud.

UNE VOIX DE CE DIMANCHE

Aujourd'hui c'est dimanche ; et un chœur
De mille jeunes dimanches
Depuis le hors – jeu dit une vieille romance
En quatre – deux – quatre.

VOIX DES PÉTRISSEUSES DE PÂTES

À nous, les pétrisseuses de pâtes, il nous arrive quelque chose : Pourquoi nos dures mains se mettent-elles à trembler dans la pâte ?

VOIX DES TROIS MAÇONS MAGES

Qu'est-ce qu'ils ont mis dans nos verres, pour qu'il y ait une bande de petites étoiles là où il y avait les olives ?

UNE VOIX DE CE DIMANCHE

Aujourd'hui c'est dimanche et même les sept tangos font la grasse matinée ;
ce sera, pourtant, le jour
du métier le plus vieux.

LE DUENDE

Aujourd'hui c'est dimanche : Laurier et hasard.
Comment Buenos Aires a distribué les cartes à ce dimanche, pour qu'ainsi, sur les hauteurs, au-dessus de la Pampa, trois petits prophètes fous travaillent à joindre les rameaux d'un nouvel arôme : Laurier de l'air ?

UNE VOIX DE CE DIMANCHE

Aujourd'hui c'est dimanche et on m'a dit que même le poupon de chiffon qui pend dans les autobus, se met à regarder tout en haut.

LE DUENDE

Aujourd'hui c'est dimanche : Laurier servi.
Quelles drôles de semailles nous vaut ce dimanche, que là-bas, du haut d'un appartement du trentième étage, seule dans la seule chaux d'un échafaudage, redonnant nais-sance à neuf émerveillements, une ombre se met à bouillir : Laurier avec femelle.

UNE VOIX DE CE DIMANCHE

Aujourd'hui c'est dimanche ; et du bout des dents,
comme dans une lutte
là-bas cette ombre de l'intérieur

lave ses deuils.

VOIX DES PÉTRISSEUSES DE PÂTES

La sangle d'un nœud sombre
l'abîme dans sa ceinture.

VOIX DES TROIS MAÇONS MAGES

Et la marque de ses ongles
se voit sur le béton armé.

LE DUENDE

Tant de choses, l'une après l'autre,
lui font reflleurir les ovaires
féconds de mille douleurs
dans la séduction d'une claque !

Il semblerait que même le nom qu'elle porte
soit enceint !

Quel tremblement lui secoue
les entrailles, comme si elle donnait
naissance

À soixante-dix réincarnations
d'un petit Jésus pas encore né,
elle s'arrachait des os
du ventre soixante-dix clous...

*(L'ombre de Maria commence à chanter un chant
de Noël au loin.)*

Deux angelots sages-femmes
l'attrapent et la jettent à plat ventre,
en utilisant comme forceps les barres de fer
de la crèche bétonnée.

Comme ça s'allume à l'intérieur !
Quelle lumière se répand dans la tige !
Quelle éclatante blessure
– mélange de mort et d'orgasme –

l'illumine par la hanche
comme un faubourg d'étoiles !
Courage, Maria : car ça naît
et naît encore, naissant tellement,

Que ça te fait mettre au monde jusqu'à
l'oubli
et ça te pousse entre les mains
et à sa racine et à sa rage,
que ça te fait renaître par morceaux.

Par les pointes d'autres tresses,
par les gerçures des lèvres,
par le geste, et par les envies
de te faire naître jusqu'à l'épuisement.

Quelle Nativité tu avais
étouffée durant ces années !
Quelle belle récolte, Maria,
récolte de naissances, ta naissance !

VOIX DES PÉTRISSEUSES DE PÂTES

À celui qui vient de naître, rien ne sera trop beau,
et il n'a pas de berceau.

VOIX DES TROIS MAÇONS MAGES

Son père, un charpentier, doit lui en faire un.

UNE VOX DE CE DIMANCHE

Du haut de ce dimanche,
les trois Maçons Mages,
sur le sable de ce berceau,
ont laissé un clin-d'œil rose.

VOIX DES TROIS MAÇONS MAGES

Pourquoi les angelots pleurant tous
sont-ils partis se saouler ?

VOIX DES PÉTRISSEUSES DE PÂTES

Parce que cet enfant n'est pas un petit
garçon, Jésus ! C'est une petite fille : une
petite fille est née !

UNE VOIX DE CE DIMANCHE

La Petite a eu une autre fille
qui est tout elle, mais pas entièrement.
Ils veulent, à la fin et au début,
être les larmes d'un même pleur.

VOIX DES SPECTATEURS

Mon Dieu ! Nous aussi,
les spectateurs, nous voulons savoir
si les paroles de ce tango
ont déjà existé ou vont exister un jour !

UNE VOIX DE CE DIMANCHE

Dans les yeux de la Petite,
le temps a bien été dérobé ;
hier et demain,
Maria, ils l'ont baptisée.

LE DUENDE

Mais ces hommes, rudes maîtres de ma
tristesse, qui savent l'arrangement silencieux
que contient ce nom, lorsque la peine la
plus totale tombe sur l'air épais des bars,
ils l'appellent – à peine – aboyant à leurs
souvenirs l'ombre des tangos qui jadis furent
et n'existent pas encore.

UNE VOIX DE CE DIMANCHE

Notre Maria de Buenos Aires...

LE DUENDE

Tu es l'oubli entre toutes les femmes...

UNE VOIX DE CE DIMANCHE

Notre Maria de Buenos Aires...

LE DUENDE

Tu es un présage entre toutes les femmes.

UNE VOIX DE CE DIMANCHE

Notre Maria...

LE DUENDE

Tu es l'oubli entre toutes les femmes.

UNE VOIX DE CE DIMANCHE

Notre Maria...

LE DUENDE

Tu es un présage entre toutes les femmes.

UNE VOIX DE CE DIMANCHE

Maria...

LE DUENDE

Tu es l'oubli entre toutes les femmes.

UNE VOIX DE CE DIMANCHE

Maria...

Traduction du livret
Jean-Jacques Groleau
et Mirta Gomez Lavalle

VOUS AIMEREZ AUSSI...

EN NOVEMBRE



HEURES EXQUISES AU SALON

RÉCITALS

SAMEDI 12 OCTOBRE À 16H ET 18H30

THÉÂTRE IMPÉRIAL

Deux excellents duos formés par un chanteur et un pianiste, lauréats de l'Académie Orsay-Royaumont, nous font savourer deux programmes consacrés à la mélodie française et au lied allemand.

Visite gratuite du théâtre pour les spectateurs à 14h45 et 17h15



© Julien Mignot

EDGAR MOREAU ET L'ORCHESTRE DE PICARDIE

CONCERT

JEUDI 17 OCTOBRE À 20H30

THÉÂTRE IMPÉRIAL

Loin des sentiers battus, l'Orchestre de Picardie présente un programme qui met en avant les jeunes talents, et notamment le remarquable violoncelliste Edgar Moreau, lauréat de deux Victoires de la musique classique.

ÉVÈNEMENT



© Véronique Vial

SLAVA'S SNOWSHOW

CIRQUE / CLOWN | DÈS 8 ANS

MERCREDI 27, JEUDI 28 ET

VENDREDI 30 NOVEMBRE À 20H

SAMEDI 30 NOVEMBRE À 15H ET 20H

DIMANCHE 1^{ER} DÉCEMBRE À 14H ET 18H

ESPACE JEAN LEGENDRE

S'il ne fallait voir qu'un spectacle de clown dans sa vie, ce serait sans doute celui-là! Sans dire un mot, Slava et ses étranges compagnons nous proposent un voyage merveilleux, rempli de poésie et de grâce, de farces et de pitreries, qui comblera petits et grands. Un spectacle inoubliable à l'occasion des 40 ans de l'Espace Jean Legendre

Théâtre Impérial - 3 rue Othenin - 60200 Compiègne
Renseignements - Billetterie 03 44 40 17 10
accueil@theatre-imperial.com
theatresdecompiègne.com

Retrouvez nous sur :

